CD événement. SIBELIUS : Symphonies 1-7. HPO Helsinki Philharmonic Orchestra / Jukka-Pekka Saraste, direction (3 cd Ondine)

Sibelius fait partie du répertoire central de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki ; c'est même un élément de son ADN, l'orchestre sous la direction du compositeur ayant créé toutes ses symphonies, la 7è exceptée.



Fort de cette tradition spécifique, le **HPO Helsinki Philharmonic Orchestra** a enregistré nombre d'intégrales dont celle fameuse de Paavo Berglund (1984-1987), de Leif Segerstam (2002-2004)… L'intégrale dirigée par **Jukka-Pekka Saraste** couronne un cycle interprétatif qui porte l'ADN de l'Orchestre et profite de sa compréhension profonde de l'écriture sibélienne.

_____

CD événement, annonce. Sibelius : The 7 Symphonies / Jukka-Pekka Saraste (3 cd box set ONDINE) – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ONDINE : https://www.ondine.net/index.php?lid=en&cid=2.2&oid=7453 – parution en juin 2026. Coffret **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026** – Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM

_____

CRITIQUE, concert. LILLE, le 12 avril 2024. SIBELIUS (Concerto pour violon / Alena Baeva, violon), R. STRAUSS : Till l'Espiègle. Orchestre National de Lille. Alexandre

Bloch, direction

Quel programme éblouissant qui de manière équilibrée démontre ce soir, le très haut niveau atteint par l’Orchestre National de Lille sous la direction de son directeur musical, Alexandre Bloch. L’auditeur lillois passe de la transe hypnotique du seul Concerto pour violon de Sibelius à la verve tonitruante, si touchante aussi de Till l’Espiègle du bouillonnant Richard Strauss, lui-même aussi facétieux orchestrateur qu’est provoquant et impertinent, son héros médiéval.

Le bain symphonique est total et réalise un festival de nuances comme d’enchantement sonore. La faculté narrative et expressive de l’Orchestre se libère totalement en particulier dans le **Strauss** : l’énergie et la virtuosité d’un orchestre volubile éblouit littéralement car il ne s’agit pas seulement de multiplier les accents comme l’incantation sonore ou le sens des couleurs ; l’intonation et la finesse de chaque intervention soliste y sont canalisées et même ciselées avec une subtilité… heureuse : le chef étant visiblement au cœur d’une orchestration géniale dont il exprime avec la justesse idéale, et comprend l’esprit voluptueux sous l’articulation voire la surenchère expressive. Du cor, à la clarinette sans omettre le violon solo… tous les instruments incarnent l’espièglerie séditieuse du héros dont l’insolence est finalement vaincue.

Voluptueuse et facétieuse énergie straussienne



C’est surtout l’étonnante saillie de la clarinette basse qui en plusieurs mesures sort du groupe et exprime avec mordant et intensité, l’insolence et l’esprit du défi : incroyable relief instrumental qui rappelle combien Strauss reste un ardent wagnérien / Wagner ayant particulièrement fait usage de l’instrument à hanche dans la caractérisation psychologique de son Ring.

Au delà des péripéties magnifiquement vécues par les instruments, l’orchestre exprime au plus juste cet élan dyonisiaque, cette jubilation partagée qui accomplissent le

destin de Till, de ses exploits et fanfaronnades… à son exécution minutieusement assénée sur le roulement de la caisse claire, sentencieuse, définitive. Toute la tendresse de Strauss se libère ensuite dans l'ultime séquence des cordes, dans un retour à la magie du conte. Enivrée, précise, à la fois détaillée et superbement architecturée, la vision d'**Alexandre Bloch** éclaire le génie straussien ; elle n'écarte aucune subtilité d'une partition qui cultive comme rarement la verve dramatique, l'élégance sonore, où perce aussi un humour articulé en pirouettes complices [de toute évidence ce soir entre les cordes et le chef].
Le vrai sujet de la soirée est ce niveau technique et interprétatif admirable acquis par l'**Orchestre National de Lille** dont depuis la quasi intégrale Mahler, des Bernstein tout aussi prodigieux, et récemment une fosse wagnérienne aussi ductile qu'envoûtante [lire notre critique du **Tristan und Isolde à l'Opéra de Lille** / 28 mars dernier], nous avons suivi les jalons significatifs.

Alena Baeva et l'ON LILLE
Embrasement sonore pour Sibelius

La pièce maîtresse de la soirée est **le Concerto pour violon de Jean Sibelius** [1904] auquel Alexandre Bloch tout au long de cette saison consacre un focus particulier. La soliste invitée, la violoniste **Alena Baeva** est une carte majeure dans l'accomplissement du cycle sibélien. La finesse de son son, la qualité du legato, les nuances constamment orientées dans le sens d'une intensité intérieure, son élégance charismatique délivrent un charme absolu auquel il est bien difficile de résister. À travers la beauté sonore de son instrument,



l’artiste accomplie déploie immédiatement un imaginaire d’une absolue maîtrise, d’une profondeur saisissante… Elle conduit l’auditeur dans un monde insoupçonné le hissant toujours dans un jeu funambule fait de vertiges et d’élans ascensionnels hallucinants qui nourrissent idéalement la tension du Concerto que Sibelius dès son début a conçu comme l’expression d’un rêve extatique, ou d’une transe aux accents incandescents. L’échelle des vertiges s’atténue dans le second mouvement où c’est un sentiment d’un renoncement progressif, d’une tendresse infinie et sereine qui s’accomplit.



La fusion avec le chef et l’orchestre est davantage palpable, produisant cette série de pauses harmoniquement denses dont Sibelius a le génie. Au contact de la prodigieuse soliste, de sa présence vécue comme un embrasement continu, l’Orchestre répond en vagues féeriques et magiciennes, éclairant à la manière de Czymanowski ou de Scriabine, toute la couleur à la

fois onirique et fantastique d’une partition parmi les meilleures de Sibelius, lui qui se rêvait grand violoniste, composant alors une sorte d’opus absolu pour son instrument favori. Enveloppée idéalement par un orchestre flamboyant, la soliste libère le caractère rhapsodique de l’œuvre ; elle en souligne chaque aspérité, chaque accent éperdu, intense et miroitant comme s’il était conquis de haute lutte. Intensité, esthétisme, engagement total font de sa vision du Concerto, un embrasement inouï.

On ne saurait trop saluer l’intelligence du programme qui en faisant dialoguer Sibelius et Richard Strauss, souligne le génie des deux créateurs symphoniques les plus originaux du début XXe [avec les français s’entend Ravel et Debussy] sans omettre Gustav Mahler. Alexandre Bloch qui va bientôt conclure sa riche collaboration avec le National de Lille [la prochaine Bohême estivale sera son adieu], peut être fier d’une direction éblouissante qui a su toujours exploiter avec faste et finesse les qualités indiscutables du collectif lillois.
Portrait d’Alena Baeva (DR)



L’ON LILLE Orchestre National de Lille annonce la diffusion prochaine de ce concert inoubliable sur **sa chaîne YouTube, l’audit 2.0**, sa propre salle numérique où chacun peut retrouver et revivre les grands moments de l’Orchestre. Indiscutablement cette soirée Sibelius en est un, nouveau, aux côtés des précédents dont ente autres Les pêcheurs de perles de Bizet (2017), Mass de Bernstein (juin 2018), la Symphonie n°8 des Mille de Mahler (nov 2019) et plus récemment encore Written on skin de Georg Benjamin (janvier 2024)…

Toutes les photos (focus) © Ugo Ponte / ON LILLE – Orchestre National de Lille

---

Cycle Sibelius par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille :
Prochain et dernier volet du cycle Sibelius par l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, **les 17 et 18 avril 2024** : **Symphonie n°7** (1925) / couplée avec le Concerto pour piano et orchestre n°5 de Beethoven (soliste : Francesco Piemontesi, piano): lire ici notre annonce de 2è concert événement de l'Orchestre National de Lille : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-cycle-sibelius-suite-et-fin-les-11-12-17-18-et-19-avril-2024-valse-triste-concerto-pour-violon-symphonie-n7-alena-baeva-violon-alexandre-bloch/



Photo : Alexandre Bloch, Alena Baeva, les musiciens de l’ON LILLE, Orchestre National de Lille © classiquenews 2024

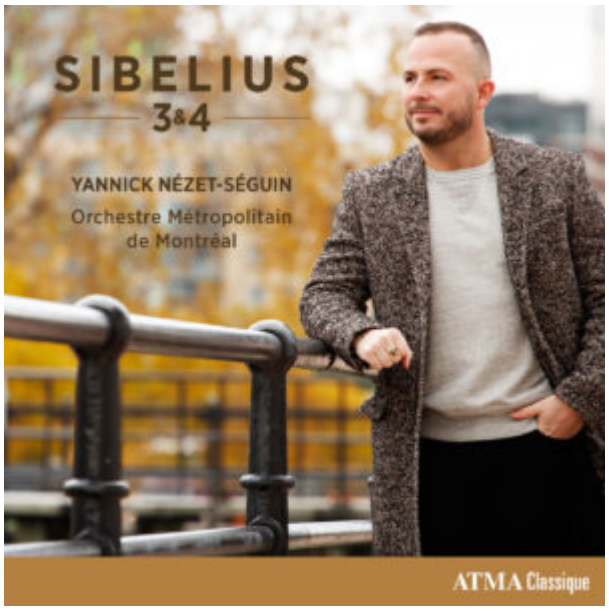
CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain de Montréal. Yannick Nézet-

Séguin, direction (1 cd ATMA Classique)

Chef lyrique, **Yannick Nézet-Séguin** est surtout un bouillonnant orfèvre de la matière orchestrale ; il le montre aisément avec ses chers complices de Montréal. Instrumentistes et directeur musical s'accordent idéalement dans cette lecture sibélienne en tout point passionnante. D'autant qu'elle réunit deux des 7 symphonies parmi les moins « évidentes » du corpus sibélien. Les plus oraculaires. Économe (3 mouvements), d'un parfait équilibre sans divagation d'aucune sorte, la 3ème Symphonie de Sibelius (1907) exprime parfaitement ce souci de la forme tel que l'a toujours défendu Sibelius. Nézet-Séguin exploitant le brio très articulé de l'Orchestre Métropolitain, éclaire l'activité continue du flux orchestral dans sa légèreté texturée (et comme il est écrit, en effectif réduit) ; le chef saisit les impulsions chorégraphiques de l'écriture, ses plongées directes dans le massif naturel dont l'écriture évoque le tumulte, l'énergie première, la force primitive. D'une irrépressible majesté (I) ; comme inscrite dans l'ardente attente; entre ferveur et impatience (II) ; **le dernier allegro** semble réunir toutes les forces volcaniques et les équilibrer dans une vibration constante dont les musiciens montréalais soignent la lumineuse croissance, jusqu'au jaillissement final qui s'avère libérateur.

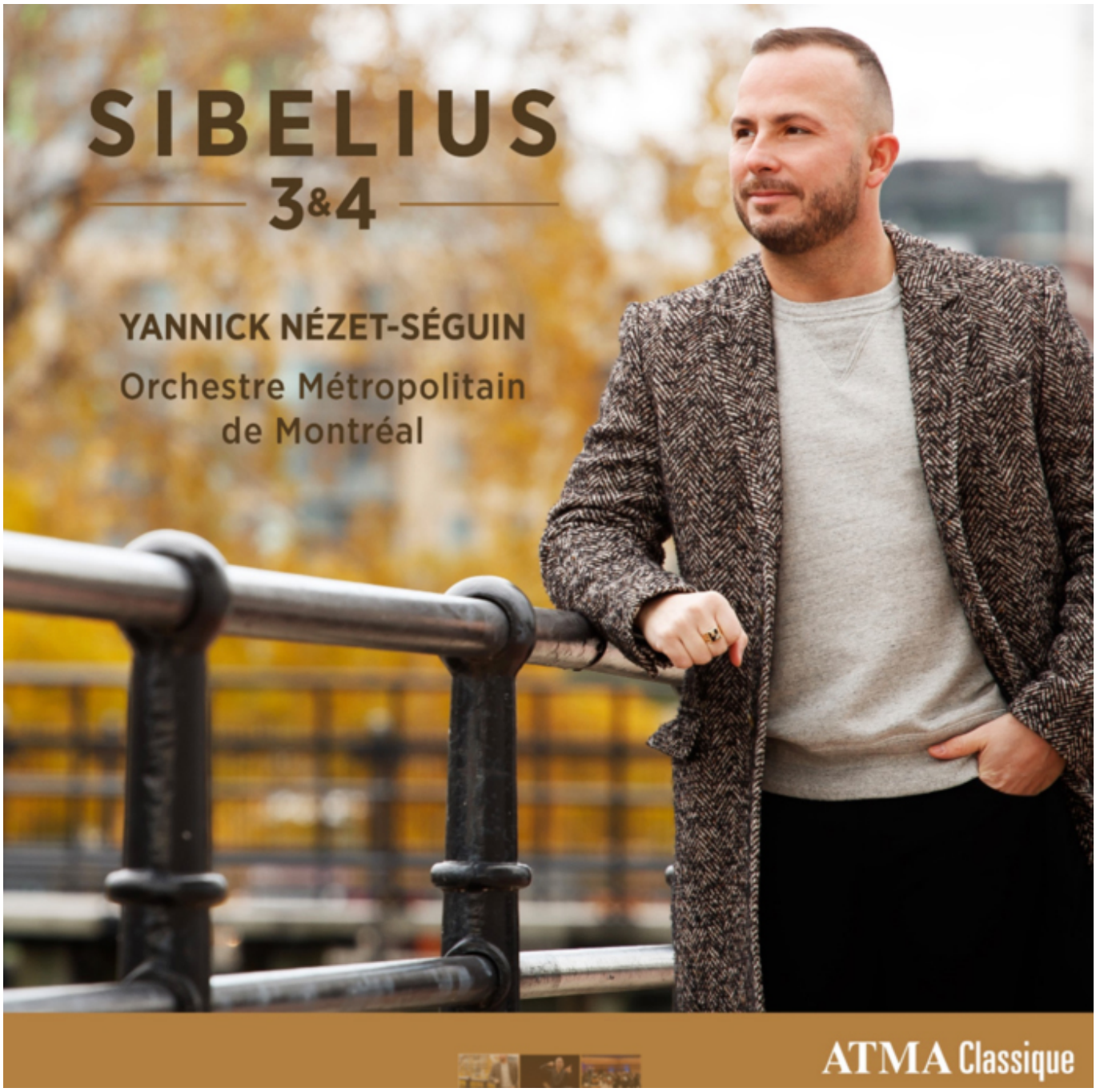


Yannick Nézet-Séguin, portrait ©Antoine Saito / ATMA Classique



C’est assurément **la 4è** qui convainc le plus par la transparence de la texture orchestrale, la clarté des intentions, la profondeur et la précision du geste, et surtout une saisissante compréhension de l’intranquillité énigmatique de Sibelius, alors en crise artistique. Nézet-Séguin souligne le raffinement et l’originalité de l’harmonie et de l’orchestration (l’une des plus personnelles au XXè) ; le chef mesure toute la profondeur chtonienne du début, sa

gravitas saisissante puis fait surgir par vagues luminescentes (cordes filigranées) l'espoir d'une tendresse pudique infinie – l'ambivalence de ce premier mouvement (quasi adagio), l'un des plus mystérieux voire sybillin – comme des plus psychologiques de Sibelius, est idéalement exprimée.
L'ampleur conférée aux **deux derniers mouvements III et IV** est emblématique d'une interrogation suspendue qui sculpte la matière symphonique comme un questionnement toujours reformulé. Le mystère épaissit tout **le flux du III** (tempo largo, ici suivi à la lettre jusqu'au dernier murmure), telle une déploration très pudique (joué d'ailleurs pour les funérailles du compositeur) ; tandis que **le IV.Allegro** exprime une apparente respiration plus détendue et insouciante, cependant que les cuivres réguliers et majestueux rappellent à la gravitas du début. La concision du chef éblouit dans l'écriture très resserrée et plutôt synthétique d'un Sibelius qui se concentre autant que ses contemporains – aussi géniaux que lui sur le mode symphoniques, R Strauss ou Mahler, développent et construisent des cathédrales sonores. Sibelius se replie sur lui-même, dans une forme tourmentée, à la fois inquiète, intranquille et d'une éloquente concision. Où les bois et les cordes dessinent de longues traits graves voire lugubres comme les accents d'un chant dépressif qui saisit par sa justesse amère. Le chef captive tout du long et s'affirme ainsi grand sibélien. Nous suivrons avec attention cette intégrale en cours chez l'éditeur **ATMA Classique**.


SIBELIUS
3&4
YANNICK NÉZET-SÉGUIN
Orchestre Métropolitain
de Montréal
ATMA Classique

CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd Atma – enregistré en juin 21 : n°3 / et fév 22 : n°4) / CLIC de CLASSIQUENEWS – Photos : ©Antoine Saito / ATMA Classique

Plus d'infos sur le site d'**ATMA Classique** : https://atmaclassique.com/panier/

VIDÉO teaser – cour extrait Symphonie n°4 / Allegro II:



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : nouvelle saison 2023 – 2024



La saison 2023 / 2024 s'annonce riche et ambitieuse pour l'**ON LILLE Orchestre National de Lille**. C'est la dernière saison du directeur musical **Alexandre Bloch** ; la suite du renouvellement progressif des pupitres de musiciens, suite aux départs à la retraite ; le prolongement et le renforcement des offres de concerts et des formes musicales désormais adaptés, attractifs pour tous les profils de spectateurs (concerts symphoniques, récitals, ciné-concerts, concert flash : 1h le midi ; Just play : répétition commentée ; les « babyssimo » et « famillissimo » pour les enfants et leurs parents…). Outre la présence des grands solistes (**Alice Sara Ott**, **Victor Julien-Laferrière**, **Renaud Capuçon**, **les sœurs Labèque**, **Patricia Kopatchinkskaja, Francesco Piemontesi…**), l'ON LILLE invite à une immersion régulière dans l'univers orchestral de **Jean Sibelius** (certainement avec Mahler et R Strauss, le plus grand symphonistes du début du XXè – aux côtés des Français Debussy et Ravel…), et parce qu'il connaît bien le compositeur, **Alexandre Bloch** nous régale en janvier 2024, grâce à une semaine dédié à **George Benjamin** dont l'opéra choc *Written on skin* sera joué à Lille (version de concert), le 25 janvier 2024. Autant de rvs incontournables.

Une saison de l'ON LILLE présente toutes les facettes d'une vaste machine humaine et artistique, véritable ruche qui a son centre à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille, à présent baptisé « ***Jean-Claude Casadesus*** », le chef fondateur de cette formidable aventure. De fait, le lieu est devenu un emblème de

la vie culturelle lilloise : chaque semaine s'y présente forcément un événement qui retiendra votre intérêt. Découvrez ci après, les temps forts à ne pas manquer dans votre abonnement, pour ne rien manquer des programmes de la nouvelle saison 2023 – 2024.



A ne pas manquer au fil de la saison, mois par mois
De septembre 2023 à début juillet 2024

Nos coups de cœur d'une saison flamboyante et diverse

28, 29 sept : OUVERTURE

Après 2 cycles de concerts en tournée (« les itinérances » en région, 12-15 sept / Mozart & Dvorak : 20 -23 sept), grand concert d'ouverture les 28 et 29 sept à l'Auditorium JC Casadesus : Tchaikovski (Symph n°5), Grieg (Concerto pour piano : **Alice Sara Ott**, piano) dirigés par **Alexandre Bloch**



L’Auditorium du Nouveau Siècle, baptisée « *Jean-Claude Casadesus* » depuis février 2023

12 oct : François Leleu dirige
Hautboïste renommé, **François Leleu** prend la baguette et dirige l’ON LILLE dans un programme prometteur réunissant Ravel (Ma Mère l’Oye), Lalo (Concerto pour violoncelle : **Victor Julien-Laferrière**, violoncelle), Beethoven (Symph n°2)

19 oct : épopée SIBELIUS par Alexandre Bloch
Après le cycle des symphonies de Mahler, **Alexandre Bloch**

invite à ressentir le grand frisson symphonique traversé par la sensation des grands espaces nordiques. Sibelius est ce grand symphoniste du début du XXè, un contemporain aussi génial que… Mahler. Début d'un cycle SIBELIUS comprenant les symphonies n°2, n°5, Valse triste et Concerto pour violon, symphonie n°7. Coup d'envoi ce 19 oct : la symph n°2 de Sibelius est couplée avec le Concert pour alto de Bartok (Amihai Grosz, alto)

26 oct : ciné-concert, PSYCHOSE

L'ON LILLE joue la partition de **Psycho**, film de Hitchcock de 1960, que met en musique Bernard Herrmann – projection sur grand écran, orchestre en direct (Ernst van Tiel, direction)

8, 9 nov : Sibelius & Beethoven

Alexandre Bloch dirige de Beethoven : Ouverture de Coriolan et Concert pour piano n°4 (**Marie-Ange Nguci**, piano), puis SIBELIUS, suite du cycle spécial : symphonie n°5 (1919) – ce programme permet d'inaugurer aussi le nouveau piano Steinway acquis par l'ON LILLE.

25 nov : Pierre et le loup (concert famillissimo)

Sam 25 nov, 11h et 16h, concert d'éveil et merveille instrumentale et féerique pour les enfants et leurs parents. Prokofiev éblouit par son invention qui exploite le caractère spécifique de chaque instrument qui incarne dans l'histoire, un personnage particulier : Pierre (violons), son grand-père (basson), le canard (hautbois), l'oiseau (la flûte), sans omettre le chat (clarinette)…

6, 7 déc : Roth / R. Capuçon

Le chef **François-Xavier Roth** et le violoniste **Renaud Capuçon** jouent le Concerto pour violon de Schoenberg (hommage à Brahms de 1934) ; en couplage : La Péri de Dukas et Rapsodie espagnole de Ravel.

13, 17, 19 déc : Casse-Noisette pour Noël
Sous la direction de **Dmitry Matvienko**, l' ON LILLE joue la partition intégrale du ballet de Tchaikovsky, Casse-Noisette – avec la participation de **Kseniya Simonova**, artiste sur sable qui réalise en direct une performance éblouissante qui donne vie aux personnages du conte…

2024

10, 11 janvier : Jean-Claude Casadesus joue Dutilleux, Ravel
Le chef fondateur de l'ON LILLE dirige « son » orchestre dans le Concerto por piano n°3 de Beethoven (**Barry Douglas**, piano), puis 2 partitions françaises majeures : Symph n°1 de Dutilleux, La Valse de Ravel.

18, 19, 25 janv : semaine GEORGE BENJAMIN
Semaine exceptionnelle dédié au britannique **George Benjamin**, comme chef et comme compositeur. Le 18 janv, Benjamin dirige l'ON LILLE dans Les Offrandes oubliées de Messiaen (dont Benjamin fut l'élève en 1977) ; Lontano de Ligeti; son propre Concerto pour orchestre puis La Mer de Debussy, partition particulièrement appréciée par Benjamin. Le 19 janv : concert Benjamin, Ligeti, Debussy par l'ensemble en résidence Miroirs étendus. Point d'orgue de ce mini festival Benjamin (25 janvier 2024) : l'opéra choc ***WRITTEN ON SKIN***, créée au

Festival d’Aix en 2012, dirigé en version de concert par Alexandre Bloch, avec Lauren Fagan et Evan Hugues. Temps fort incontournable.

7 fév : Bloch & Kopatchinskaja
Concert événement avec la création de « Not Alone we fly » de Cattaneo, par la violoniste moldave **Patricia Kopatchinskaja** dont l’engagement écologique est exemplaire. L’ ON LILLE sous la direction d’Alexandre Bloch joue aussi Don Juan (R. Strauss) et Bernstein (Slava puis les Danses symphoniques de West Side Story).

13, 16, 21, 24, 28 mars
Grand moment lyrique pour l’ON LILLE en mars 2023 : les musiciens se retrouvent dans la fosse de l’Opéra de Lille pour **Tristan und Isolde de Wagner** sous la direction de **Cornelius Meister** – production événement avec Daniel Brenna (Tristan), Annemarie Kremer (Isolde) – mise en scène : Tiago Rodrigues.

4, 6 avril : Krzysztof Urbanski
Parmi les chefs / fes invité(e)s pendant la saison, l’ON LILLE convie « l’inclassable » maestro polonais **Krzysztof Urbanski** dans un programme à ne pas manquer : Kilar (Orawa), Lutoslawski (Concerto pour violoncelle, 1970 : **Nicolas Altstaedt**, violoncelle), et DVORAK : symphonie n°9 « du Nouveau Monde », grande page symphonique composée par Dvorak pendant son séjour américain où il s’inspire clairement du folklore améridien.

11, 12 avril : SIBELIUS, la suite
Alexandre Bloch poursuit son cycle Sibelius avec Valse triste

et le Concerto pour violon (**Alena Baeva**, violon), couplés à Till l'Espiègle de R. Strauss

17, 18 avril : SIBELIUS, conclusion
Pour conclure le cycle Sibelius, Alexandre Bloch dirige l'éloquente et somptueuse symphonie n°7, ultime fresque orchestrale conçue en 1925 ; couplée avec le Concerto pour piano n°5 « l'Empereur », de Beethoven (**Francesco Piemontesi**, piano), pilier des concertos romantiques, dédié à l'Archiduc Rodolphe.

2, 5 mai : Jean-Claude Casadesus joue Shéhérazade
Jean-Claude Casadesus dévoile le portrait de Shéhérazade, figure fantasmatique qui cristallise l'Orient sensuel, inaccessible ; version Ravel (avec **Karen Vourc'h**, soprano) et Rimsky-Korsakov (1888). En couplage : Une nuit sur le mont chauve de Moussorgski (orchestration de Rimsky-K.).

4 mai : Orchestre Métropolitain des Jeunes
L'ON LILLE accueille et encourage le nouvel **orchestre Métropolitain des Jeunes** qui réunit les jeunes instrumentistes de 1ers et 2èmes cycles des écoles de musique et conservatoires du territoire – Programme copieux et festif dont Marquez (Danzon n°2), Saint-Saëns (Bachanale de Samson et Dalila), Piazzolla (Libertango)…

15 mai : récital des sœurs Labèque
Katia & Marielle Labèque forment un duo passionnant dont le jeu à quatre mains relit les partitions avec une constante analyse, une complicité souvent électrique – Au programme : Debussy, Ravel, Philipp Glass (suite pour 2 pianos de La Belle et la bête)

27 mai : le Printemps de R Schumann
l'ON LILLE propose dans son format « flash » (à midi), la symphonie n°1 « Printemps » de Robert Schumann (1841), sous la direction de **Anna Sulkowska-Migon**

Juin 2024
L’ON LILLE souffle les **14, 15 et 16 juin**, les 20 ans de son festival de piano : **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** : 3 journées de concerts et d’événements autour du clavier…

4 et 5 juillet 2024
L’ON LILLE conclut sa saison 23 / 24 avec une nouvelle édition de son festival estival « **Nuits d’été**« . Promise, annoncée : une « expérience inédite » qui est aussi le dernier concert d’Alexandre Bloch comme directeur musical…

Tous les programmes de la nouvelle saison 23 / 24
de l’ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE ici
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/presentation-de-saison/

BILLETTERIE EN LIGNE
https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223



FRANCE MUSIQUE. Sibelius : Symph n°4 (Mäkelä, lun 12 déc 2022)



France Musique, lun 12 déc 2022, 20h. SIBELIUS : Symph n°4. Programme orchestral de première valeur, (réalisé avec les instrumentistes ciselés du Concertgebouw Amsterdam) : la Symphonie n°4 du compositeur finlandais Jean Sibelius, affirme le génie de son auteur tel le plus important créateur pour l'orchestre au début du XXè avec Strauss, Mahler, Ravel et Stravinksy… La partition affirme davantage la volonté de rupture amorcée avec la Troisième Symphonie, et même, elle exprime une crise personnelle et artistique chez Sibelius qui a subi une opération éprouvante, après diagnostic d'un cancer de la gorge (1908). Photo : Klaus Mäkelä (DR)

Plus critique que jamais sur son oeuvre et sur le milieu musical contemporain, le compositeur s'inscrit contre la pseudo « modernité contemporaine », souvent bavarde (Strauss). Contre une conception mahlérienne, universelle voire cosmique, la symphonie sibélienne se concentre sur l'équilibre et la pureté essentielle de la forme comme du schéma structurel. Les quatre mouvements confinent à l'épure, et à la synthèse…, contradictoirement au plan classique et à l'héritage des anciens, à l'implicite, voire à l'indicible. De sorte que le process et l'expérience musicale du flux symphonique réalise un passage vers l'invisible et l'inaudible : toute les oeuvres de Sibelius pourrait alors s'achever vers le silence. Elle y tendent toutes.
D'ailleurs, trop repliée sur elle même, sans développement prévisible et facilement identifiable, la partition de la Quatrième, trop énigmatique, lors de sa création en 1911 à Helsinki (3 avril) suscite déception, froideur déconcertée. Mais Toscanini convaincu par sa vérité et son éloquente profondeur, en sera un apôtre zélé aux Etats-Unis.



Plan : Tempo molto moderato, quasi adagio: introduction sombre et grave qui convoque les mystères et l'étrange et davantage, la vibration d'un autre monde. L'impression de solitude et d'approfondissement introspectif est porté par le violoncelle solo. Dans le troisième mouvement, Il tempo largo, qui suit l'allegro molto vivace, Sibelius pousse plus loin la peinture en un paysage dévasté, archaïque et même primitif où prime le caractère de l'étrange (à nouveau) et du nouveau, non sans tensions et questions irrésolues. Ce que confirme l'ultime mouvement qui installe le climat de la dissonance, de la gravité voire de l'amertume.

Concert donné le 25 novembre 2022 au Royal Concertgebouw à Amsterdam

Jean Sibelius
Symphonie n°4 en la mineur op. 63
1. Tempo molto moderato, quasi adagio
2. allegro molto vivace
3. il tempo largo
4. allegro

Wolfgang Amadeus Mozart
Requiem en ré mineur K 626
pour solistes choeur mixte et orchestre
1. introitus : Requiem
2. Kyrie
3. Sequens: Dies irae – Tuba mirum – Rex Tremendae – Recordare

– Confutatis – La- crimosa
4. Offertorium : Domine Jesu – hostias – Sanctus
5. Sanctus
6. Benedictus
7. agnus Dei
8. Communio : Lux aeterna

Sabine Devieilhe, soprano
Sasha Cooke, mezzo-soprano
Julian Prégardien, ténor
Benjamin Appl, baryton
Choeur de Chambre des Pays-Bas
Orchestre Royal du Concertgebouw Amsterdam
Klaus Mäkelä, direction

CD, événement, critique. SIBELIUS : Symphonie n°2. Gothenburg Symphony Orchestra, Santtu-Matias ROUVALI (1 cd Alpha – enregistré en juin 2019)



CD, événement, critique. SIBELIUS : Symphonie n°2. Gothenburg Symphony Orchestra, Santtu-Matias ROUVALI (1 cd Alpha – enregistré en juin 2019) – Grave et sombre parfois, souvent inquiétante, d'une constellation de timbres libérés et vibrants comme une frondaison grouillante et chantante, cette lecture de la Symphonie n°2 (finie en 1902) éditée par Alpha, confirme l'excellente appréciation de sa précédente Symphonie n°1 également jouée ici par le Gothenburg symphony et le chef électrisant, pleinement imaginatif **Santtu-Matias ROUVALI**.

https://www.classiquenews.com/cd-critique-sibelius-symphonie-n1-en-saga-gothenburg-symphony-santtu-matias-rouvali-1-cd-alpha-2018/

S'y déploient comme dans la Symphonie n°1, ce sens de l'architecture, le souffle qui transcende, une lisibilité égale des pupitres et cette vibration particulière qui assimile l'orchestre de Sibelius au chant de la nature la plus mystérieuse et la plus flamboyante. Jamais descriptif, mais expressive et âpre dans ses élans et changements de rythmes et d'atmosphères, « ***D'emblée, grâce au chef, nous sommes dans la matrice bouillonnante des éléments. Sur le motif.*** » écrivait à propos de la Symphonie n°1, notre rédacteur Ernst Van Bek.
Au plus proche du vent, des arbres et de la mer, pourrions nous ajouter. C'est aussi sur le plan de la réalisation orchestrale, une splendide électrisation des timbres et des couleurs, magistralement servie par la tension et la sureté du geste qui construit, assène, fait chanter le tissu symphonique sans jamais l'épaissir ni le lisser. Le relief de chaque instrument soliste s'en trouve investi, à la fois intérieur et chantant. Evidemment ici règnent l'appel, l'ivresse, un sentiment de plénitude et d'activation frénétique mais jamais confuse (**III. Vivacissimo**), et d'aspiration vers les hauteurs,

de célébration pour la Nature, enfin de jubilation organisée, telle une formidable machine structurelle qui des éléments faussement épars préalables, édifie une cathédrale victorieuse. Qu'on y voit propre au contexte de la partition, une claire apothéose du génie finnois, – affirmé à la face du voisin géant Russe, y triomphe surtout la pensée musicale de Sibelius, laquelle en une rare cohérence organique qui semble jaillissante, s'équilibre peu à peu, met en place une formidable séquence finale pleine de fougue construite et de panache ascensionnelle (début de l'Allegro moderato, final : appel des cuivres y est irrésistible). Dans ses œuvres suivantes, Sibelius décantera peu à peu la forme vers cette épure orchestrale fulgurante des dernières œuvres. Ce propre cheminement esthétique est des plus captivant. il fait de Sibelius le symphoniste le plus intéressant de la première moitié du XXè, avec R. Strauss, Mahler, Ravel, Debussy.

Plus narrative la Suite musicale « **Roi Christian II** » opus 27 (1899) apporte sur le sujet du Roi scandinave au XVIè, pour la pièce de Adolf Paul, une réelle confirmation de la sensibilité instrumentale du chef, son étonnante capacité à structurer dans la mobilité, à peindre et exprimer dans son activité fourmillante, une mosaïque de cellules vivantes. Après l'ivresse éperdue quasi échevelée mais d'une exceptionnelle intelligence du premier épisode « Nocturne » (plus lumineux et scintillant que vraiment sombre), écoutez l'intériorité, et la fièvre florale de l'**Elégie**, à la fois sombre et implorante, et pourtant gorgée d'espérance. Superbe lecture, vive, affûtée, clairement élaborée, et la confirmation que **Santtu-Matias ROUVALI** est un sibélien captivant. Une intégrale en cours ? A suivre. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020**.

CD, événement, critique. SIBELIUS : Symphonie n°2. Gothenburg Symphony Orchestra, Santtu-Matias ROUVALI (1 cd **Alpha** – enregistré à Gothenborg, en juin 2019 – Suède) – CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.

_____

Approfondir
VISITER le site du Gothenborg Symphony Orchestra
https://www.gso.se/en/gsoplay/

_____

VIDEO sur YOUTUBE

Sibelius // Symphony No.1 & En Saga by Gothenburg Symphony & Santtu-Matias Rouvali

_____

SIBELIUS, Symphonie n°4

(1911)



RADIO CLASSIQUE, sam 7 sept 2019, 20h. SIBELIUS, Symphonie n°4. Programme orchestral de première valeur, (en direct de la Philharmonie de Paris) avec **la Symphonie n°4** du compositeur finlandais **Jean Sibelius**, le plus important créateur pour l'orchestre au début du XXè avec Strauss, Mahler, Ravel et Stravinksy… La partition affirme davantage la volonté de rupture amorcée avec la Troisième Symphonie, et même, elle exprime une crise personnelle et artistique chez Sibelius qui a subi une opération éprouvante, après diagnostic d'un cancer de la gorge (1908). Plus critique que jamais sur son oeuvre et sur le milieu musical contemporain, le compositeur s'inscrit contre la pseudo « modernité contemporaine », souvent bavarde (Strauss). Contre une conception mahlérienne, universelle voire cosmique, la symphonie sibélienne se concentre sur l'équilibre et la pureté essentielle de la forme et du schéma structurel. Les quatre mouvements confinent à l'épure, et à la synthèse…, contradictoirement au plan classique et à l'héritage des anciens, à l'implicite, voire à l'indicible. De sorte que le process et l'expérience musical du flux symphonique réalise un passage vers l'invisible et l'inaudible : toute les oeuvres de Sibelius pourrait alors s'achever vers le silence. Elle y tendent toutes.
D'ailleurs, trop repliée sur elle même, sans développement prévisible et facilement identifiable, la partition de la Quatrième, trop énigmatique, lors de sa création en 1911 à Helsinki (3 avril) suscite déception, froideur déconcertée. Mais Toscanini convaincu par sa vérité et son éloquente profondeur, en sera un apôtre zélé aux Etats-Unis.

Plan : Tempo molto moderato, quasi adagio: introduction sombre et grave qui convoque les mystères et l'étrange et davantage, la vibration d'un autre monde. L'impression de solitude et d'approfondissement introspectif est porté par le violoncelle solo. Dans le troisième mouvement, Il tempo largo, qui suit l'allegro molto vivace, Sibelius pousse plus loin la peinture en un paysage dévasté, archaïque et même primitif où prime le caractère de l'étrange et du nouveau, non sans tensions et questions irrésolues. Ce que confirme l'ultime mouvement qui installe le climat de la dissonance, de la gravité voire de l'amertume.

RADIO CLASSIQUE, Samedi 7 septembre 2019, 20h, en direct de la Philharmonie de Paris / Orchestre de Paris – Daniel Harding, direction

Programme :
Brahms, Concerto pour violon / Janine Jansen (violon)
SIBELIUS : Symphonie n°4 en la mineur opus 63 (1911).

LIRE notre dossier spécial **les 7 Symphonies de SIBELIUS (1899 – 1924)**, à l'occasion du 150è anniversaire de la mort en 2015 :
http://www.classiquenews.com/sibelius-2015-150eme-anniversaire-de-la-naissance/

Compte-rendu, concert. Montpellier, le 25 juillet 2019. Nielsen, Lindberg, Sibelius : Symph n°1 / Rouvali.

COMPTE-RENDU, concert. MONTPELLIER, Le Corum, Opéra Berlioz, le 25 juillet 2019. Nielsen : Maskarade, Lindberg : Concerto pour clarinette, Sibelius : Symphonie n° 1 – Le phénomène **Santtu-Matias Rouvali** fait son retour au festival de Radio France Occitanie Montpellier avec pas moins de deux concerts, donnés cette fois avec « son » **Orchestre de Tampere** (troisième ville de Finlande). Outre l'intérêt de découvrir cette formation dans nos contrées, c'est aussi l'occasion de parfaire notre connaissance de ce chef encensé par une critique quasi unanime, notamment ici-même l'an passé (http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-montpellier-le-22-juillet-2018-adams-ravel-stravinsky-chamayou-philh-de-radio-france-rouvali/) ou plus récemment au disque (https://www.classiquenews.com/cd-critique-sibelius-symphonie-n1-en-saga-gothenburg-symphony-santtu-matias-rouvali-1-cd-alpha-2018/). Dès son entrée en scène pour le premier concert, l'aspect juvénile du chef de 34 ans surprend, entre allure d'éternel adolescent et tignasse flamboyante qui lui donne des faux-airs de … Simon Rattle. La battue est un autre motif d'attention, tant le corps tout entier se fond dans une sorte de ballet gracieux, aussi précis qu'énergique. Si la main droite marque le tempo d'une régularité de métronome avec la baguette, c'est davantage l'autre main qui passionne par la variété de ses intentions, des attaques aux indications de nuances.

C'est peu dire que **l'Orchestre de Tampere** répond comme un

seul homme à Rouvali, qui semble imprimer la moindre de ses volontés tout du long. L'ancien élève de Jorma Panula se saisit de l'ouverture de l'opéra ***Maskarade*** (1906), en faisant ressortir l'individualité des pupitres, sans jamais perdre de vue l'élan narratif global. Il parvient ainsi à donner une cohérence à cette brève page souvent oubliée de nos programmes de concert – même si la présence à Montpellier du Danois Michael Schonwandt, grand spécialiste de Nielsen, n'est sans doute pas étrangère à cette audace. Espérons que d'autres compositeurs nordiques, tels que Madetoja ou Tubin, sauront trouver le chemin des concerts montpelliérains, à l'instar du rare **Concerto pour clarinette (2002) de Magnus Lindberg**. C'est là un grand plaisir que de retrouver cette oeuvre d'inspiration post-romantique, qui semble rencontrer un bel accueil du public et s'imposer logiquement au répertoire.

Finesse, élasticité du jeune ROUVALI…

L'approche de Rouvali étonne avec un tempo très lent au début (une constante que l'on retrouvera dans la suite de la soirée lors des soli aux bois volontairement étirés), avant de faire éclater une myriade de couleurs en un geste aérien et lumineux. Le Finlandais n'hésite pas à jouer avec les tempi pour surprendre l'auditoire, tout en faisant ressortir quelques détails de l'orchestration. Sa direction évite ainsi toute lourdeur et place la clarinette somptueuse de **Jean-Luc Votano** au premier plan, en nous délectant de son aisance

technique et de ses phrasés radieux. Votano n’a pas son pareil pour se jouer des multiples sonorités demandées par Lindberg (présent dans la salle et applaudi sur scène à l’issue du concert), des bizarreries rugueuses aux emprunts jazzy façon Gershwin ; sans parler de ce passage où la clarinette volontairement inaudible ne laisse entendre qu’un léger tapoti sur les différents corps de l’instrument. L’emphase reprend vite ses droits avec les nombreux et brefs crescendos, développés en une intensité nerveuse et émotionnelle qui rappelle souvent Lutoslawski. En bis, Jean-Luc Votano nous régale d’un bel hommage à Manuel Falla, autour d’une assistance visiblement réjouie.



Apres l’entracte, le public retrouve un répertoire mieux connu avec la **Première symphonie (1899) de Sibelius**, qui raisonne en une lecture éloignée des influences romantiques, afin de faire ressortir la légèreté diaphane de l’orchestration. Là encore, le sens de l’élasticité cher à Rouvali soigne la mise en place tout en proposant en contraste quelques fulgurances inattendues. Le premier mouvement se termine dans une noirceur quasi immobile, avant le début faussement doucereux de l’Andante, qui trouve une réponse énergique dans la violence des cordes exacerbées. Le Scherzo éclate ensuite d’une ivresse rythmique à la raideur glaçante, en un tempo vif et sans vibrato. Un peu plus séquentiel, c’est là peut-être le mouvement le moins réussi de cette superbe soirée. C’est dans le finale que Rouvali montre une maitrise superlative, tout particulièrement dans les dernières mesures ralenties, qui ne laissent aucune place à l’apothéose attendue – dans la lignée d’un Kurt Sanderling. On a hâte de l’entendre

dans le mouvement conclusif de la Cinquième de Chostakovitch, où son style péremptoire devrait faire là aussi merveille. Gageons que son prochain engagement à la tête du Philharmonia de Londres, où il succède à Salonen (un autre élève de Jorma Panula), saura le diriger vers ce type d'ouvrages spectaculaires. En bis, Rouvali abandonne sa baguette pour laisser l'orchestre s'emparer de la *Valse triste* de Sibelius, en une vivacité de tempo et une expression des nuances toujours aussi exaltantes, à même de conclure brillamment ce très beau concert.

_____

Compte-rendu, concert. Montpellier, Le Corum, Opéra Berlioz, le 25 juillet 2019. Nielsen : Maskarade, Lindberg : Concerto pour clarinette, Sibelius : Symphonie n° 1. Jean-Luc Votano (clarinette), Orchestre philharmonique de Tampere, Santtu-Matias Rouvali (direction). Crédit photo / illustration : © Luc Jennepin

---

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 15 fév 2019.

Tchaïkovsky. Sibelius. Alexandre Kantorow / John Storgårds.

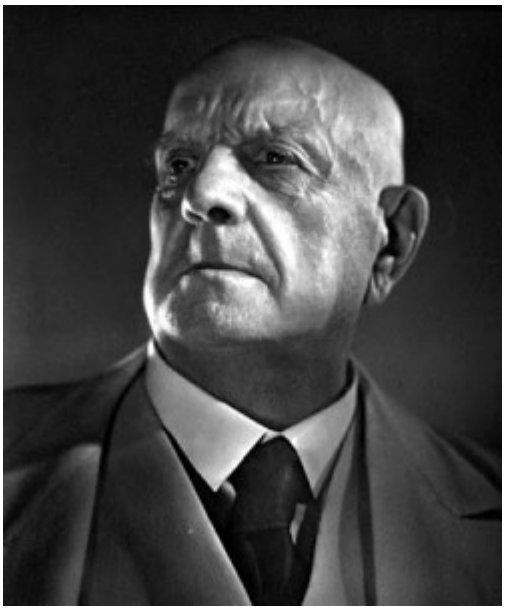


COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 15 février 2019. Tchaïkovsky. Sibelius. Alexandre Kantorow, piano. Orchestre du Capitole de Toulouse. John Storgårds. Le deuxième concerto pour piano de Tchaïkovski n'a pas le succès qu'il mérite tant cette partition est originale, virtuose, incandescente. Ce soir, elle a particulièrement été bien interprétée par un jeune pianiste surdoué : **Alexandre Kantorow**, 21 ans, a besoin de se faire un prénom tant le succès de son père est planétaire (NDLR : Jean-Jacques). Le jeune homme a été gâté par les muses et les bonnes fées sur son berceau. Il a de superbes mains, un jeu souverain et une grande qualité musicale jusque dans les moments de pure virtuosité ce qui n'est donné qu'à très peu. Car si la virtuosité de ce concerto surpasse celle du premier concerto, il y a matière à colorer et phraser à l'envie. Et c'est ce qui frappe dans l'aisance du jeune musicien. Tout lui semble facile et tout ce qu'il fait est musique en toute simplicité, sans dureté et dans une souplesse d'une grande élégance. Les nuances sont extraordinairement creusées et l'écoute dans les moments chambristes (le trio dans l'andante) est fabuleuse. Cette manière de dialoguer et poursuivre les lignes musicales du violon et du violoncelle a été un véritable moment de grâce.

Signalons la plénitude sonore et la délicate musicalité de Pierre Gil au violoncelle et Kristi Giezi au violon. Ils ont été de vrais partenaires. L'interaction avec le chef, John

Storgårds, l'orchestre a été parfaite et une vraie complicité musicale a fusé à chaque instant dans cette partition pleine de surprises. Le diabolique final a semblé ce soir un jeu d'enfant dans un enthousiasme triomphant. Le public a fait une ovation bien méritée au jeune pianiste, musicien si sensationnel.

Avec modestie et amitié, il a offert **deux somptueux bis**. Le final de Ma mère l'Oie de Ravel, le jardin féérique, avec un sens des couleurs orchestrales et des nuances, tout à fait inouï. Il a su construire et les lignes souples et les grands crescendo comme s'il dirigeait un orchestre puis dans une courte pièce de Brahms, la Valse op.39 n°15, il y fait preuve d'un sens de la poésie brahmsienne tout à fait remarquable avec un rubato chaloupé, subtil, envoûtant. Il a dit aimer tout particulièrement Brahms et nous avons hâte d'en entendre davantage sous des doigts si subtils. Alexandre Kantorow est un grand musicien qui ne fait qu'un avec son instrument dont il obtient un dialogue musical d'une rare intensité.



En deuxième partie, **John Storgårds** a dirigé avec un art magnifique **la rare symphonie n°5 de Sibelius**. Il est grand temps que ce compositeur majeur du XX ème siècle fasse son entrée durable au répertoire de **l'Orchestre du Capitole**. Une intégrale serait bien venue car entre **John Storgårds** et l'orchestre cela fonctionne à merveille. Le public également a été réceptif et a particulièrement apprécié cette belle oeuvre de Sibelius. Les sonorités très lumineuses obtenues par John Storgårds et sa capacité a construire un discours musical lisible nous a entrainés dans de vastes espaces et des lumières sensationnelles de la mer du nord. Les vastes horizons, les nuances très variées ont construit un monde très

singulier. Ce concert avec de grands musiciens a été marqué par l'originalité des oeuvres et leur rareté. Espérons que la programmation de tels concerts, sortant des choix convenus, se renouvellera, car le public aujourd'hui est prêt pour Sibelius comme il l'avait été pour Chostakovitch il y a une dizaine d'année. Il est temps !

_____

_____

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 15 février 2019. Piotr Illich Tchaïkovsky (1840-1893) : Concerto pour piano et orchestre n°2 en sol majeur Op.44 ; Jean Sibelius (1865-1957) : Symphonie n°5 en mi bémol majeur Op.82; Alexandre Kantorow, piano; Orchestre National du Capitole de Toulouse. John Storgårds, direction.
Illustration : Alexandre Kantorow © J-Baptiste Millot / Portrait de Jean Sibelius (DR)

Symphonie n°5 de Sibelius



France Musique. Sibelius : Symphonie n°5. Dimanche 13 mars 2016, 14h. La Tribune des critiques de disques. 2015 a marqué le centenaire de Sibelius. Quelle version enregistrée reste la plus convaincante ? **Symphonie n°5 en mi bémol majeur opus 82 (1915)**. Créée dans sa version originale (cinq mouvements), le 8 décembre 1915, jour anniversaire des 50 ans du compositeur, la Cinquième Symphonie est rapidement remaniée, sans que Sibelius trouve une forme pleinement satisfaisante. Finalement, il jugera le manuscrit définitif lors de sa publication en 1919 (en trois mouvements).

Contemporaine de la Révolution russe et donc de l'indépendance de la Finlande, la partition souscrit à un lyrisme lumineux, rompant avec les deux Symphonies précédentes (n°3 et n°4, déconcertantes et foncièrement personnelles).
Dès le premier mouvement (Tempo molto moderato) se confirme l'état d'ivresse et de lyrisme conquérant du héros victorieux, affirmant un équilibre d'autant plus significatif que la Symphonie n°4 semblait l'exclure. L'andante mosso, quasi allegretto brosse les détails d'un paysage arcadien où se love l'émerveillement du compositeur sur le motif naturel. (l'exaltation et le sentiment d'ivresse printanière demeurent les caractères principaux de la Symphonie). Le Finale (Allegro molto) est le plus irrésistible des trois volets de ce tryptique triomphal: les bois mis en avant chantent la beauté hypnotique de la nature et les dernières proclamations des tutti finaux, énoncés, détachés comme suspendus (6 au total), expriment une dernière nostalgie avant la conclusion. Une fin vécue en pleine conscience, qui résonne comme une délivrance et un espoir; vivifié par l'énoncé assumé, réalisé d'une aube régénératrice. Celle ci clairement exprimée par la voilure des cors célestes, le scintillement des cordes, la jubilation / épiphanie des bois (dont surtout les hautbois associés souvent aux flûtes) annonce les climats tout aussi suspendues de la 7ème ultime offrande sibélienne. La parenté des deux opus est à approfondir (mise en avant dans l'intégrale Rattle d'ailleurs). Proche de la 7ème, la 5ème offre un art de la transition entre les séquences d'une efficacité semblable. L'opus 82 participe à la conception de la Symphonie fusionnée en un seul mouvement.

Dimanche 13 mars 2016, 14h
Symphonie n°5 de Jean Sibelius. La tribune des critiques de disques